

RAPPEL

Club d'histoire de la chimie – 14h30-17h. Paris 75005. Au siège du CHC, 250 rue Saint-Jacques.

Séance du 10 septembre 2013. Entrée libre.

Varia

P. Sabatier et J.B. Senderens et les effets catalytiques de métaux à l'état divisé.

François Couderc (Université Paul Sabatier – Laboratoire des IMRCP-UMR 5623, Toulouse)

L'abbé Jean Baptiste Senderens (1856-1937), natif des Hautes Pyrénées, avait un réel don pour la chimie. Ses formateurs religieux avaient découvert et favorisé son amour pour les sciences. C'est à Toulouse qu'il décida de faire des études poussées avec le professeur de chimie, Édouard Filhol (1814-1883), à la Faculté des sciences. C'est dans ce laboratoire qu'il rencontra Paul Sabatier qui successeur de Filhol, dans la chaire de chimie générale, en 1884. Comme Sabatier, il fit une thèse de doctorat de chimie sur le soufre. Sabatier fut élogieux lors de la soutenance de thèse de l'abbé.

Les deux hommes, l'un travaillant à la Faculté des sciences, l'autre à l'Institut catholique, découvrirent ensemble la catalyse hétérogène qui permet la synthèse de l'éthane à partir de l'éthylène avec du nickel divisé en présence d'hydrogène. Les deux hommes développèrent ce processus pendant plusieurs années et reçurent le prix Jecker (1905) de l'Académie des sciences, pour ce procédé Sabatier-Senderens. En 1907, la collaboration s'arrêta. Maladroitement, Sabatier "s'attribua seul le mérite de ces découvertes". Senderens, sanguin et vif, s'indigna. Il écrivit manifestes et publications montrant l'historique des recherches communes ; Sabatier précisa ses dires.

En 1912, Sabatier reçut le prix Nobel de chimie... avec Grignard. Senderens travailla dès lors pour les frères Poulenc d'abord en région parisienne puis chez lui à Barbachen dans son laboratoire installé par les Poulenc. Élu membre correspondant de l'Académie des sciences en 1922, il décéda à Paris en 1937 ; Sabatier, âgé de 83 ans, résidant à Toulouse, n'assista pas aux obsèques.

Bibliographie : François Couderc, Paul Sabatier et l'abbé Jean-Baptiste Senderens, témoins lointains d'une « laïcité positive » in Académie des sciences, *Comptes rendus de chimie*, 14 (2011), 516-523.

Centenaire : qui était Alfred Werner, prix Nobel de chimie 1913 et père incontestable de la chimie de coordination?

Jean Michel Chézeau (Club d'histoire de la chimie – École supérieure de chimie de Mulhouse)

Le 12 novembre 1913, l'Académie Royale des sciences de Suède décidait d'attribuer le prix Nobel de chimie à un suisse, Alfred Werner, professeur à l'Université de Zürich, âgé de 47 ans seulement, pour «son travail sur les liaisons entre les atomes dans les molécules, par lequel il a apporté un éclairage nouveau sur des problèmes anciens et ouvert de nouveaux champs de recherche, spécialement en chimie inorganique». D'importantes célébrations de ce centenaire sont prévues à Zürich. Le Club d'histoire de la chimie se doit, à cette occasion, de rappeler qui était cet immense chimiste pour au moins deux raisons : il est né français, à Mulhouse, en 1866, et ne devint allemand que par suite de l'annexion de l'Alsace en 1871. Il fut membre de la Société chimique de France (alors Société Chimique de Paris) dès 1892 lors d'un séjour dans le laboratoire de Marcellin Berthelot, Société avec laquelle il a entretenu des relations cordiales pendant toute sa vie professionnelle et qui lui décerna la médaille Nicolas Leblanc en 1912.

En nous inspirant particulièrement du livre remarquable de George B. Kauffman, ***Alfred Werner Founder of Coordination Chemistry*** (Springer-Verlag, 1966), nous retracerons sa vie et la genèse de son œuvre, en nous attachant à montrer la personnalité attachante, parfois excessive, et aussi complexe que les objets d'étude de ce très grand chimiste.